Revue Multilinguales **Volume: 14 / N° : 01 (2026), pp. 992-1021**

Reçu le 25/11/2025 Accepté le 08/03/2026 Publié le 30/06/2026

APPROCHE INFÉRENTIELLE DE LA CONSTRUCTION DISCURSIVE DE LA SUBJECTIVITÉ PARRÉSIASTE DANS LES LETTRES OUVERTES DE LA PRESSE ALGÉRIENNE (2019-2025)

AN INFERENTIAL APPROACH TO THE DISCURSIVE CONSTRUCTION OF PARRESIAST SUBJECTIVITY IN OPEN LETTERS FROM THE ALGERIAN PRESS (2019-2025)

Youcef IMMOUNE
Laboratoire Etudes de pragmatique inférentielle, Université d'Alger2, Algérie.
youcef.immoune@univ-alger2.dz

Résumé

Cette étude examine l'articulation entre le *dire-vrai* foucaldien (parrésia) et le genre de la lettre ouverte dans le contexte algérien, en particulier depuis le Hirak de 2019. Elle montre que la lettre ouverte, traditionnellement perçue comme un espace d'interpellation publique, devient dans ce cadre un dispositif énonciatif d'une prise de parole assumée, marquée par le risque, la responsabilité et l'engagement éthique. L'analyse met en évidence les stratégies énonciatives implicites et génératrices d'inférences, mobilisées pour exprimer une vérité critique face à des instances de pouvoir. Cela contribue à redéfinir les régimes discursifs existants et à reconfigurer la subjectivité du locuteur, faisant de la lettre ouverte un lieu privilégié de *courage de la*

vérité dans un espace public marqué par des tensions politiques, juridiques et médiatiques.

Mots-clés : Algérie, lettre ouverte, parrésia, inférences, énonciation

Abstract

This study examines interplay between Foucault's concept of truth-telling (parrésia) and the open letter genre in the Algerian context, particularly since the 2019 Hirak movement. It demonstrates that the open letter, traditionally perceived as a space for public address, becomes, in this context, an enunciative device for taking a stand, marked by risk, responsibility, and ethical commitment. The analysis highlights the implicit and inferential strategies of enunciation deployed to articulate critical truth in the face of structures of power. These strategies contribute to redefining existing discursive regimes and reconfiguring the speaker's subjectivity, positioning the open letter as a privileged site for parrhesia within a public sphere strained by political, legal, and media constraints.

Keywords : Algeria, open letter, parrésia, inferences, enunciation

Le genre de la lettre ouverte occupe aujourd'hui une place singulière dans les formes de prise de parole publique. Longtemps perçue comme une variante marginale de l'écriture épistolaire, elle est devenue, notamment dans les contextes politiques sous tension, un espace privilégié d'interpellation, de

contestation et de mise en visibilité de positions critiques. Son usage renouvelé dans la presse algérienne durant le Hirak (2019) et dans les années qui ont suivi en témoigne : la lettre ouverte s'est imposée comme un moyen d'expression pour des acteurs traditionnellement peu représentés, tels que les citoyens, les intellectuels, les artistes, les collectifs professionnels qui cherchent à formuler une critique dans un espace public marqué par des contraintes, des incertitudes et des formes d'encadrement.

Les recherches en linguistique et en analyse du discours consacrées à ce genre soulignent son hybridité : articulation des codes de la correspondance à ceux de la tribune médiatique. Ce qui établit une scène énonciative où un destinataire explicitement nommé est interpellé devant un public tiers (D. Maingueneau, 1995, 2004 ; S. Moirand, 2007 ; J.-M. Adam, 2011). Les travaux sur l'argumentation (C. Plantin, 2005 ; R. Amossy, 2018) montrent qu'elle favorise l'élaboration d'un ethos civique ou intellectuel, soutenu par des stratégies rhétoriques de persuasion ou de mobilisation. D'autres approches mettent en évidence son caractère composite, mêlant narration, dénonciation, argumentation et appel à l'action (G.-E. Serfati, 2011).

Malgré ces acquis, une dimension demeure relativement peu explorée : celle du *dire-vrai*, au sens de la parrésia foucaldienne. M. Foucault (1984) souligne que certains actes de parole excèdent l'argumentation pour devenir des prises de position éthiques où le locuteur, conscient des risques sociaux, politiques

ou personnels encourus, s'adresse à une instance susceptible de sanctionner ou de réagir à sa parole. Dans cette perspective, le sujet parlant ne se contente pas d'exposer une opinion : il s'engage dans un acte de vérité qui fait de lui un sujet éthique placé dans un rapport asymétrique de pouvoir.

Les lettres ouvertes publiées durant le Hirak algérien s'inscrivent pleinement dans ce cadre. Souvent écrites par des acteurs non institutionnels, elles exposent publiquement une critique adressée aux autorités ou aux structures de pouvoir, révélant par là même la position sociale, professionnelle ou juridique de leur auteur. Une lecture parrésiastique permet ainsi de renouveler l'analyse du genre : elle conduit à considérer non seulement les stratégies textuelles et argumentatives, mais aussi les conditions matérielles, politiques et médiatiques qui façonnent l'énonciation d'une vérité critique dans un espace où la parole publique n'est jamais neutre, mais toujours potentiellement risquée.

Dans le contexte algérien contemporain, marqué par des tensions autour de la légitimité de la parole publique, l'énonciation explicite du risque de parler dans la lettre ouverte apparaît ainsi comme un acte par excellence de dire-vrai : elle instaure un régime discursif alternatif, où la subjectivité du locuteur se construit à travers le courage de la vérité et la confrontation à une instance de pouvoir. En cela la question à formuler est : comment, dans la lettre ouverte algérienne contemporaine, l'énonciation explicite du « risque de parler » se transforme-t-elle en acte de dire-vrai au sens foucaldien,

reconfigurant les régimes discursifs existants et redéfinissant la subjectivité du locuteur ?

Cette problématique invite à envisager la lettre ouverte non pas seulement comme un discours de revendication, mais comme un lieu où se jouent conjointement vérité, pouvoir et subjectivation. En d'autres termes : un véritable espace de « courage de la vérité ».

1. MISE AU POINT CONCEPTUELLE ET EMPIRIQUE : ARTICULATION DU DIRE-VRAI ET DE LA LETTRE OUVERTE

Cette mise au point vise à éclairer, sur les plans conceptuel et empirique, la manière dont se conjuguent ces deux dimensions pour constituer un dispositif singulier d'énonciation.

1.1. Le « dire vrai » chez Michel Foucault et ses prolongements contemporains

Le concept de « dire vrai » chez Michel Foucault explore les conditions dans lesquelles un sujet parvient à énoncer la vérité, non pas comme simple adéquation à la réalité, mais comme effet de pratiques sociales, de rituels et d'institutions. Dans *L'Ordre du discours* (1971), il montre que chaque société repose sur un « régime de vérité » déterminé par des discours légitimés et des formes d'autorité. Dans ses cours au Collège de France (*Le gouvernement de soi et des autres*, 1983 ; *Le courage de la vérité*, 1984), Foucault précise la notion de parrésia, ou franc-parler : dire vrai implique un risque pour le locuteur et un engagement éthique envers soi et autrui.

Cette réflexion a nourri de nombreux prolongements contemporains. Paul Veyne (2008) souligne que chaque époque se définit par ses procédures de véridiction. Judith Butler (2006) articule parrésia, performativité et vulnérabilité pour montrer comment la parole risquée du féminisme transforme les normes sociales. P. Bourdieu (1982) rappelle que la légitimité d'un discours dépend de la position sociale et de l'autorité symbolique du locuteur. Se révèle ainsi la dimension du dire-vrai comme « technologie du soi » et instrument de gouvernement des conduites. Ces prolongements illustrent la pertinence du dire-vrai dans l'analyse des résistances contemporaines, des lanceurs d'alerte ou des discours critiques dans les environnements numériques.

1.2. Dire-vrai et lettre ouverte : articulations conceptuelles

La lettre ouverte constitue un espace privilégié où s'actualisent les dimensions éthiques, critiques et politiques du dire vrai foucaldien. Située à l'intersection du discours adressé et du discours public, elle permet au locuteur d'affirmer une vérité risquée devant un destinataire nominal et un public tiers (D. Maingueneau, 1991 ; 2004). Comme le montrent J. M. Adam (1997) et M. Angenot (2008), ce genre discursif s'inscrit dans un registre argumentatif fondé sur la dénonciation, la révélation et l'appel à la responsabilité, dévoilant les « régimes de vérité » à l'œuvre dans un champ institutionnel donné.

En prenant la parole publiquement, sans anonymat, et en adressant une critique explicite à un individu ou une institution,

l'auteur d'une lettre ouverte accomplit un acte de subjectivation : il se constitue en sujet moral, politique ou critique, fort d'un ethos fondé sur la sincérité, la responsabilité et l'autorité morale (R. Amossy, 2006). La lettre ouverte devient ainsi une scène parrésiaste moderne, où se combinent publicité, risque, critique du pouvoir et engagement éthique, actualisant de manière contemporaine les opérations du dire vrai foucaldien.

1.3. Constat archivistique de la lettre ouverte dans la presse algérienne (2019-2025)

Depuis le déclenchement du Hirak en février 2019, on aurait pu anticiper un essor massif de l'expression citoyenne dans la presse algérienne, notamment par le biais de la lettre ouverte. Or, l'analyse des publications de 2019 à 2025 révèle une expression encore partielle et dispersée, bien que significative. Les lettres ouvertes apparaissent dans des quotidiens nationaux (*El Watan*, *Liberté*, *Le Soir d'Algérie*) et régionaux (*La Dépêche de Kabylie*), mais restent relativement rares et médiatisées de manière inégale. On a recueilli les lettres ouvertes suivantes, toutes téléchargeables sur internet : « Lettre ouverte des citoyens de Hydra à : Monsieur le Président de la République, et Monsieur le wali d'Alger » (El Watan, 16 septembre 2025) ; « Le tronçon du boulevard Seddik Benyahia fermé depuis 25 jours à Annaba : Le comité des habitants interpelle les pouvoirs publics » (El Watan, 5 janvier 2025) ; « Dramaturge Ziani Chérif Ayad : «La richesse d'une nation se mesure également à l'aune de sa vie culturelle » (El Watan, 6 mai 2023) ; « Lettre ouverte aux présidents Emmanuel Macron et Abdelmadjid

Tebboune : Accord franco-algérien du 27 décembre 1968 : un accord figé dans le temps et dépassé ! » (El Watan, 25 août 2022) ; « Fermeture du club Espadon d'Alger : Lettre ouverte des adhérents à Monsieur le Wali d'Alger » (El Watan, 25 septembre 2023) ; « En conflit avec leur mutuelle depuis plus d'une décennie : le collectif des retraités libres de Sonatrach interpelle Tebboune **»** **(**2 novembre 2023) ; « Suppression du fonds d'aide aux techniques et aux industries cinématographiques : L'inquiétude des professionnels du cinéma » (El Watan, 21 mars 2022) ; « Mis à la retraite dès le 1er septembre : Les enseignants universitaires et chercheurs interpellent Tebboune » (22 juin 2022) ; « Récupérez la clé des portes de Laghouat » (Libérté, 14 février 2022) ; « Contre la banalisation des violences faites aux femmes » (Liverté, 21 mai 2021) ; « Naufrage abyssal et opérations de maquillage » (Liberté, 10 juin 2021) ; « Lettre à Monsieur le président de la République » (Liberté, 29 avril 2021) ; « Un éminent scientifique écrit au président de la République » (L'expression) ; « Lettre ouverte des professionnels du cinéma et de l'audiovisuel : Un appel fédérateur pour organiser la profession » (Algérie 360**,** 15 janvier 2019) ; « Lettre ouverte à Monsieur le Président de la République » (La patrie News, 13 octobre 2025).

Les thèmes abordés traduisent des préoccupations centrales : critique des institutions politiques, revendications sociales et économiques, mémoire et citoyenneté. Les auteurs, majoritairement non institutionnels (citoyens, intellectuels, collectifs professionnels, personnalités culturelles ou

moudjahidine) prennent un risque symbolique pour s'adresser aux autorités politiques, judiciaires ou administratives, mais aussi à un public élargi qui légitime socialement la parole.

La publication de ces lettres demeure fragmentaire : certaines sont tronquées, résumées ou diffusées dans des rubriques diverses (Opinions, Tribunes, Courrier des lecteurs), ce qui atténue leur portée parrésiastique. Néanmoins, sous l'angle foucaldien de la parrésia, ces lettres incarnent un courage réel, même limité, où le locuteur assume un risque pour dire une vérité face au pouvoir. La presse joue ici un rôle ambivalent : elle ouvre un espace d'expression tout en l'encadrant, reflétant la tension entre volonté citoyenne et contraintes institutionnelles ou médiatiques.

On dira en définitive que la lettre ouverte post-Hirak n'a pas connu l'essor massif attendu, mais elle reste une modalité d'expression citoyenne significative. Même limitée, elle révèle les enjeux éthiques et politiques du dire-vrai en Algérie, inscrivant la presse comme un terrain concret d'exercice de la parrésia contemporaine.

1.4. Approche pragmatique inférentielle, subjectivité parrésiaque et construction du corpus

La construction du corpus repose sur un choix orienté par les objectifs scientifiques : un échantillon représentatif du discours, conçu comme phénomène linguistique, social et interactionnel (Maingueneau, 2003 ; Charaudeau, 2009, 2010), et structuré par les notions clés d'éthos, d'interdiscours et d'argumentation

(Charaudeau & Maingueneau, 2002). L'approche méthodologique proposée par Y. Immoune (2023) s'inscrit dans cette continuité en organisant le travail d'analyse en trois étapes complémentaires : la construction de l'archive selon des critères thématiques, médiatiques et institutionnels ; la sélection d'un corpus restreint, pertinent au regard de la problématique ; puis l'analyse inférentielle, visant à mettre en évidence les schèmes socio-cognitifs et les logiques d'énonciation à l'œuvre dans les productions discursives. Ce passage de l'archive heuristique au corpus analytique repose sur un processus d'objectivation qui transforme les données en observables scientifiquement exploitables. Cela repose sur l'importance d'identifier les lieux d'énonciation emblématiques, où se cristallisent des enjeux liés à des logiques sociocognitives : ces lieux fonctionnent comme des cadres d'organisation des activités discursives, dotés de paramètres énonciatifs transcendants et de schèmes de pensée de portée sociale permettant d'expliquer les conduites discursives, tant au niveau collectif qu'individuel.

L'étude des lettres ouvertes comme pratiques discursives de dire-vrai nécessite en particulier une méthodologie capable de saisir la subjectivité parrésiaste, c'est-à-dire la construction d'un locuteur assumant publiquement un discours de vérité selon Foucault, impliquant franchise, risque, critique et engagement éthique. Ces dimensions sont souvent implicites dans le texte, particulièrement dans le contexte médiatique algérien, et doivent être inférées par le lecteur, conformément aux principes de la

pragmatique inférentielle (Grice, 1979 ; D. Sperber & D. Wilson, 1989 ; J. Moeschler, 1996, 2019).

La démarche adoptée combine l'analyse des marques linguistiques explicites et la reconstruction méthodique des inférences révélant la subjectivité parrésiaste. Elle s'organise autour de trois axes, signalant les faits discursifs qui constituent le corpus d'énoncés préparés à être soumis à l'analyse :

a) Marqueurs énonciatifs explicites : repérage des indices pronominaux (« je », « nous » collectif), des verbes assertifs ou déontiques (« je dois dire », « j'affirme », des formulations d'engagement moral ou affectif (« je suis profondément préoccupé », « je ne peux rester silencieux ») et des modalisateurs d'attitude. Inspirée de E. Benveniste (1970), D. Maingueneau (1991) et R. Amossy (2006), cette étape permet d'identifier ce que P. Charaudeau et D. Maingueneau (2002) et D. Maingueneau (2004) appellent scène énonciative et reformulée ici par scénographie énonciative où l'auteur se présente comme sujet responsable de son dire-vrai, dans l'espace scriptural et énonciatif du texte en tant qu'« espace institué et défini par le genre ».

b) Inférences de parrésia : reconstruction des dimensions implicites par le lecteur selon la pragmatique inférentielle. Trois types principaux sont retenus : **i**nférences de risque : formulation accusatoire, révélation d'informations sensibles ; **i**nférences de franchise : rupture avec les conventions de politesse, transparence revendiquée, absence d'atténuation ; **i**nférences

éthiques : mobilisation de valeurs supérieures, dénonciation de risques collectifs, mise en scène de la conscience individuelle.

c) Caractéristiques énonciatives propres à la lettre ouverte : analyser cette dernière comme une scène de véridiction au sens foucaldien, où le locuteur s'engage personnellement et publiquement sur la vérité de son dire face au destinataire et à l'ensemble du public, renforçant ainsi l'acte de subjectivation par lequel il assume pleinement sa position éthique et responsable.

Cette approche permet de dépasser l'analyse purement textuelle pour saisir les mécanismes par lesquels les lettres ouvertes construisent une subjectivité engagée et éthiquement responsable, illustrant concrètement la parrésia dans l'espace public algérien post-Hirak.

2. LES MARQUEURS EXPLCICITES DE SUBJECTIVITÉ DU PARREÉSIASTE DANS LA LETTRE OUVERTE EN CONTEXTE ALGÉRIEN

L'analyse linguistique de ces prises de position publiques révèle une forte présence de marqueurs explicites de subjectivité, par lesquels le parrésiaste assume son point de vue, construit son ethos et interpelle le destinataire. Étudier ces marqueurs permet non seulement de comprendre les stratégies énonciatives mobilisées pour légitimer la parole critique, mais aussi d'appréhender la manière dont se négocient vérité, responsabilité et engagement dans le discours citoyen en Algérie.

2.1. Le « je » d'un sujet responsable

Dans les lettres ouvertes publiées dans la presse algérienne entre 2019 et 2025, le pronom « je » joue un rôle central dans la construction d'un sujet parrésiaste. Il positionne l'énonciateur comme un acteur responsable, s'exposant personnellement dans un espace public où la critique est socialement valorisée mais politiquement sensible. Des formulations telles que « Je ne peux vous laisser croire… » ou « Je me permets de porter à votre attention… » incarnent un engagement moral : le locuteur assume l'obligation de dire la vérité et s'inscrit dans une dynamique éthique conforme à la parrésia foucaldienne.

Le « je » traduit aussi un ethos civique émergent dans le contexte post-Hirak, où l'initiative individuelle supplée les médiations institutionnelles perçues comme défaillantes. À travers des expressions comme « Je vous écris… » ou « J'ose espérer… », l'auteur interpelle directement les autorités, affirmant le droit de parole du citoyen ordinaire face à la hiérarchie politique. Même intégré à un collectif (par exemple « Je vous prie… d'intervenir »), ce pronom maintient la singularité de la voix individuelle, condensant le témoignage personnel dans un mouvement collectif.

L'usage alterné du « je » et de l'absence de « nous » souligne que cette prise de parole ne se limite pas à un simple énoncé collectif, mais incarne la conscience singulière du citoyen. Dans le contexte algérien 2019-2025, marqué par une reconfiguration de la participation publique, le « je » des lettres ouvertes devient un actant discursif à part entière, assumant les risques

symboliques de l'expression critique, redéfinissant les rapports entre engagement individuel et revendication collective, et révélant l'émergence d'une subjectivité parrésiaste inscrite dans l'histoire politique récente du pays.

2.2. « Nous », marqueur référentiel d'institutionnalisation collective

Le pronom « nous » joue un rôle crucial dans la construction d'une subjectivité parrésiaste collective. Là où l'absence de « nous » signale une initiative individuelle et un courage parrésiaste singulier, son usage massif (par exemple dans « nous qualifions », « nous saluons », « nous demandons ») institue un collectif discursif, légitimé non par un statut officiel mais par l'expérience partagée, le savoir commun et la responsabilité morale.

Ce « nous » ne se réduit pas à un simple repère grammatical : il devient un acteur discursif qui parle au nom d'un corps social élargi (professionnels, chercheurs, enseignants, comités citoyens) et se positionne comme garant d'une vigilance civique face à des institutions perçues comme défaillantes. Les formulations telles que « nous avons frappé à toutes les portes » ou « nous nous tournons désormais vers vous… en dernier recours » montrent que le collectif se constitue comme *subjectum politique*, assumant la parole ultime lorsqu'aucune médiation institutionnelle ne peut plus jouer.

Ainsi, dans le contexte post-Hirak, le « nous » des lettres ouvertes opère comme un collectif performatif **:** produit par l'acte même d'écrire publiquement, il s'institue en force morale,

instance d'alerte et lieu de résistance symbolique**.** Dire « nous » revient à prendre position, convoquer une communauté et affirmer une autorité alternative, faisant de ce pronom un vecteur central de la subjectivité parrésiaste collective dans la presse algérienne 2019–2025.

2.3. « Il/Ils », marqueur de distanciation critique

Le pronom « il/ils » constitue un marqueur de distanciation critique. Cette troisième personne crée un espace externe de jugement, où les acteurs institutionnels sont observés et dénoncés par la communauté énonciatrice. L'usage de « ils » met ainsi en évidence l'asymétrie entre un pouvoir jugé opaque ou défaillant et des citoyens collectivement engagés**.**

Le « ils » fonctionne en contraste avec les pôles « je » et « nous », renforçant la légitimité du collectif (« nous ») et de la prise de parole individuelle (« je »). Cette polarité référentielle construit une subjectivité parrésiaste collective : le « nous » s'affirme comme voix critique et instance d'alerte face à des institutions critiquées, tandis que le « je » assume le risque individuel d'interpellation. Les formulations telles que « tant décriés par les enseignants, chercheurs, étudiants ou travailleurs » soulignent l'autorité morale du collectif, fondée sur l'expérience et l'expertise situées.

Ainsi, la dynamique entre « je », « nous » et « ils » crée un dispositif énonciatif sophistiqué : le « ils » désigne, le « nous » accuse et organise le collectif, et le « je » assume le risque individuel. Ensemble, ces pronoms structurent une parole

citoyenne parrésiaste, capable de dire publiquement ce qui doit l'être, dans un espace public sensible et politiquement contraint.

2.4. Le régime déontique et assertif de la lettre ouverte

Les verbes et formulations déontiques ou assertifs constituent un pivot central de la subjectivité parrésiaste. Ils traduisent l'obligation morale de dire la vérité, assumée individuellement ou collectivement face aux autorités politiques et institutionnelles. Des énoncés tels que « je ne peux me taire » incarnent un impératif éthique intérieur, signalant que le locuteur estime nécessaire de parler malgré les risques symboliques, sociaux ou politiques.

D'autres verbes déontiques (« je me permets », « nous rappelons », « affirment », « exhorter », « demander ») inscrivent le locuteur ou le collectif dans un rôle de gardien de la vérité, chargé de dénoncer les injustices ou dysfonctionnements perçus. Ces formulations créent un rapport de verticalité inversée : des citoyens interpellent directement le pouvoir, revendiquant l'action ou la reconnaissance d'un savoir empirique (« témoigner », « signaler », « force est de signaler »).

La répétition et l'insistance (« Nous réitérons… », « insistent auprès du président… ») renforcent la dimension morale et politique de l'énonciation, mettant en scène un collectif qui refuse le silence institutionnel et assume le devoir civique de rappeler la vérité. Même les formulations assertives adressées à des institutions ou élus (« certains élus sont soupçonnés de… ») participent de cette subjectivité parrésiaste, car elles constituent

des actes de parole risqués, socialement et politiquement chargés.

Ainsi, le régime déontique et assertif des lettres ouvertes algériennes de 2019 à 2025 contribue à l'émergence d'une parole citoyenne morale, lucide et courageuse, où l'énoncé de la vérité devient un acte de résistance symbolique et de responsabilité collective face aux dysfonctionnements institutionnels.

2.5. Marqueurs affectifs et moraux

Les marqueurs d'engagement moral et affectif constituent un élément central de l'ethos parrésiaste, traduisant une parole lucide, émotionnelle et responsable. Les références biographiques (« une vie consacrée au théâtre ») renforcent la légitimité du locuteur en valorisant l'expérience et l'engagement personnel comme preuve éthique de son droit à s'exprimer.

Les formules affectives et morales (« je ne peux vous laisser croire », « exprimer leur inquiétude », « un dernier cri d'alarme ») confèrent au discours une tonalité émotionnelle assumée, servant de garantie de sincérité et constituant un acte parrésiaste dans un contexte où la parole publique est politiquement sensible. Les expressions d'espoir ou d'appel (« J'ose espérer… », « cette lettre se veut un appel… ») orientent l'action vers la prévention ou l'alerte, transformant l'affect en moteur de l'intervention civique.

Les questions rhétoriques (« Qui d'entre nous pourrait prétendre ne pas savoir ? ») remplissent une fonction normative,

interpellant la conscience collective et exposant les responsabilités partagées face aux manquements institutionnels. De même, les dénonciations publiques et refus explicites (« le comité de quartier dénonce », « les enseignants refusent ») signalent l'existence de collectifs vigilants et renforcent la dimension collective et civique de l'énonciation.

Ainsi, les marqueurs affectifs et moraux combinent l'expérience personnelle, l'émotion, la responsabilité éthique et l'engagement collectif, construisant une subjectivité parrésiaste complexe où le dire vrai est perçu comme un devoir citoyen, un acte de sauvegarde de la vérité et de l'espace public menacé par le silence ou la dissimulation.

2.6. Marqueurs de positionnement discursif

Les marqueurs de positionnement et modalisateurs évaluatifs construisent une subjectivité parrésiaste structurée par la responsabilité morale, l'expérience professionnelle et la critique directe des autorités. L'énumération des fonctions professionnelles (comédien, enseignant, responsable, organisateur) installe l'énonciateur comme témoin légitime, dont le silence serait moralement coupable.

Les modalisations déontiques (« je ne peux me taire sur…») expriment un devoir intérieur de dire la vérité, non imposé par une autorité, mais résultant d'un impératif éthique lié à la gravité de la situation. Les modalisateurs et évaluatifs (« inadapté et dangereux », « nous saluons ») renforcent l'argumentation critique et construisent un espace de jugement public où les

acteurs sociaux se positionnent comme garants de la vigilance civique.

Les expressions d'alerte et d'intervention (« mettre en garde », « alerter l'opinion », « appeler à », « exiger ») transforment la lettre ouverte en instrument d'action, visant à provoquer une réaction institutionnelle. Les questions rhétoriques et jugements collectifs (« faut-il croire que… ? », « jusqu'à quand… ? ») renforcent l'autorité morale de la communauté et placent les destinataires, souvent les plus hautes autorités de l'État, dans une posture de redevabilité éthique**.**

Enfin, la multiplicité des voix (collectifs, syndicats, comités de quartier, professionnels et artistes) produit un **«** nous » discursif, contre-pouvoir symbolique qui légitime la parole critique et la transforme en acte civique et moral. Le dire vrai devient alors un acte courageux et responsable, combinant expertise, engagement moral, émotion et expérience, et visant à défendre la vérité, l'intérêt général et la responsabilité publique.

3. LE CHAMP DES INFÉRENCES DE LA LETTRE OUVERTE

Dans la lettre ouverte, le non-dit joue un rôle aussi déterminant que l'énoncé explicite. Le champ des inférences mobilisé dans ce genre discursif permet au lecteur de reconstruire intentions, positions et sous-entendus que l'auteur choisit de ne pas formuler directement. L'étude de ces inférences éclaire ainsi les mécanismes interprétatifs propres à la lettre ouverte, où la compréhension du message repose autant sur ce qui est dit que sur ce que le contexte, la situation et les connaissances partagées laissent deviner.

3.1. Les inférences de risque

Entre 2019 et 2025, les lettres ouvertes publiées dans la presse algérienne révèlent une forte présence d'inférences de risque, mêlant dévoilement sensible et dimension accusatoire. Ces textes constituent des espaces de parole où les auteurs assument explicitement le danger inhérent à l'acte de dire, qu'il s'agisse de révéler des faits, de dénoncer des dysfonctionnements ou d'interpeller directement les institutions.

Le dévoilement sensible se manifeste notamment par le récit de démarches restées sans réponse, de projets ignorés ou interrompus, et de fermetures d'espaces publics, provoquant un sentiment de rupture entre citoyens et institutions. Des expressions comme « toutes sont restées sans réponse » ou « lettre morte » laissent percevoir l'inattention ou l'abandon institutionnel, tandis que l'annulation de projets culturels ou éducatifs nourrit l'idée d'une perte collective et d'une fragilisation de la mémoire et de la créativité nationales. La fermeture d'espaces fréquentés par de larges segments de la population, sans explication préalable, est perçue comme une sanction injustifiée, accentuant le sentiment de désintérêt des autorités pour la cohésion sociale.

Cette dimension sensible s'accompagne d'une portée accusatoire claire. Les lettres nomment directement les institutions ou responsables impliqués dans des pratiques jugées « illégales », « discriminatoires » ou « dangereuses », et soulèvent parfois des soupçons de complicité ou de corruption. Par cette désignation explicite, la lettre ouverte devient un

véritable acte de mise en responsabilité, visant à exposer des dysfonctionnements perçus comme systémiques et à réclamer réparation ou réforme.

Certaines lettres élargissent cette dénonciation à un registre transnational, évoquant les conditions de vie des Algériens en France, les obstacles administratifs pour les sans-papiers ou les étudiants, ou encore les effets discriminatoires de certains accords bilatéraux. En relayant les constats d'organisations humanitaires, les auteurs inscrivent leur parole dans une logique citoyenne à portée internationale, démontrant la dimension étendue de leur engagement.

L'analyse pragmatique met en évidence une multiplicité de risques : institutionnel, lié à l'inaction administrative et à la dégradation des mécanismes de concertation ; social, perceptible dans les effets concrets des décisions opaques ou injustifiées ; et symbolique, concernant la fragilisation des droits et de la confiance entre citoyens et pouvoirs publics.

Ainsi, la lettre ouverte s'affirme comme un outil de contre-pouvoir, où citoyens, collectifs professionnels et associations assument l'obligation morale de dire la vérité malgré les risques encourus. La force de ces textes réside dans l'alliance du dévoilement sensible et de la dénonciation argumentée : ils exposent des souffrances, révèlent des injustices, incriminent des responsables et interpellent les autorités, tout en réaffirmant la dimension parrésiaste de la parole publique. Dire n'y est pas un acte neutre, mais un geste civique courageux, porteur de responsabilité et d'exigence morale.

3.2. Les inférences de franchise

Entre 2019 et 2025, les lettres ouvertes publiées dans la presse algérienne se caractérisent par une franchise assumée, qui se manifeste par la directivité, la rupture avec les normes de politesse, l'absence d'atténuation et une volonté de transparence totale. La parole n'y cherche plus à ménager le pouvoir, mais à dire la vérité dans toute sa force, incarnant pleinement la parrésia.

La directivité constitue l'un des traits principaux : collectifs, associations ou professionnels s'adressent aux plus hautes autorités par des injonctions explicites telles que « nous vous demandons » ou « vous devez impérativement défendre », transformant la demande en prescription et révélant une volonté de guider l'action publique.

Cette posture s'accompagne d'une rupture avec la politesse institutionnelle. Les lettres abandonnent les formules d'atténuation et de diplomatie pour des critiques frontales et incisives : « il est grand temps que cela change », « une dérive sans précédent ». L'adresse directe au Président ou à des responsables traduit un désaveu des circuits habituels de médiation et l'affirmation d'une parole citoyenne indépendante et critique.

La non-atténuation renforce cette franchise : adjectifs catégoriques, adverbes absolus et jugements sans nuance (« totalement et sans équivoque », « une injustice manifeste ») soulignent l'urgence et la gravité des dysfonctionnements,

faisant de la lettre un instrument de rupture et de signalement sans concession.

Enfin, la transparence se manifeste par la divulgation de faits précis, de notes administratives, d'irrégularités ou de pratiques opaques, révélant ce que les institutions cherchent à dissimuler. Les collectifs utilisent le « nous » pour légitimer leur parole comme représentation d'une expérience partagée, conférant une autorité morale et solidaire à leur franchise.

Ainsi, ces lettres ouvertes construisent une franchise cumulative, individuelle et collective, visant à dénoncer les injustices, exposer les dérives et interpeller directement le pouvoir. Elles redéfinissent la parole citoyenne en Algérie, la rendant plus critique, exigeante et audacieuse, et transforment la lettre ouverte en acte de responsabilité civique et de vérité publique.

3.3. Les inférences éthiques

Est également mobilisé un ensemble d'inférences éthiques qui structurent la parole publique à travers la lettre ouverte et lui confèrent une légitimité morale élevée. L'éthique discursive de ces textes s'articule autour de trois axes principaux : l'invocation de valeurs supérieures, la dénonciation de risques collectifs et la mise en scène de la conscience individuelle.

L'appel aux valeurs supérieures constitue un ressort majeur. Les auteurs fondent leur intervention sur des idéaux dépassant les intérêts privés : défense de la culture nationale, préservation du patrimoine urbain, sauvegarde de la mémoire collective, respect de la dignité et de l'égalité des citoyens, affirmation de la

souveraineté. Ces références au bien commun transforment la dénonciation en acte civique, inscrivant la parole dans un horizon moral partagé et soulignant que la responsabilité collective prime sur les intérêts individuels.

La dénonciation de risques collectifs constitue un second volet central. Les lettres signalent des dangers pour les infrastructures urbaines, l'environnement, la sécurité des citoyens, la cohésion sociale ou les institutions culturelles et scientifiques. De la menace pesant sur le quartier de Hydra à la disparition du cinéma national ou à la dégradation de l'université, la parole adopte un ton d'alerte : le silence devient coupable. Cette dimension transforme les auteurs en vigiles citoyens, assumant la responsabilité de prévenir et d'interpeller face aux menaces pesant sur la collectivité.

Enfin, la mise en scène de la conscience individuelle renforce la force éthique des lettres. L'acte d'écrire est présenté comme un impératif moral et intime : le comédien évoque sa « vie consacrée au théâtre » comme devoir d'alerte, le chercheur exprime ses « appréhensions » et ses « prémonitions », les archivistes revendiquent leur « devoir moral et national », et les citoyens affirment qu'ils ne peuvent « se taire ». La parole découle d'un impératif intérieur, renforçant sa sincérité et sa force persuasive : elle n'est pas un choix mais une obligation dictée par la conscience et l'expérience.

Ainsi, ces lettres ouvertes instaurent une éthique de la parole publique, fondée sur des principes supérieurs, une vigilance face aux risques collectifs et une conscience individuelle investie

d'un devoir moral. Elles transforment la lettre ouverte en dispositif civique, où franchise, courage et responsabilité s'articulent pour interpeller les autorités et rappeler les exigences fondamentales du vivre-ensemble, faisant de l'expression critique non seulement un droit, mais une obligation éthique envers la communauté.

Au terme de cette analyse des lettres ouvertes publiées en Algérie entre 2019 et 2025, se révèle un matériau discursif d'une richesse exceptionnelle pour comprendre les dynamiques sociales, politiques et culturelles contemporaines. L'approche inférentielle adoptée, centrée sur les marqueurs de risque, de franchise et d'éthique, ainsi que sur les indices de subjectivité et de positionnement énonciatif, permet de dépasser l'analyse littérale des textes pour en saisir la logique profonde : celle d'une société qui s'exprime, se débat, se mobilise et tente de reconstruire les conditions de sa propre intelligibilité.

Les lettres ouvertes apparaissent comme un véritable observatoire heuristique. À travers elles, citoyens, professionnels, artistes, chercheurs, retraités et collectifs urbains formulent leurs inquiétudes, élaborent leurs critiques et construisent leur légitimité morale. Les marqueurs énonciatifs (pronoms, positionnements, registres affectifs et moraux, et régime déontique) révèlent la manière dont le locuteur se constitue comme sujet responsable et engagé. Le « je » affirme une subjectivité assumée et parrésiaste, le « nous » incarne un collectif mobilisé, et les verbes de devoir ou d'exigence traduisent la conscience d'une obligation éthique et civique.

Ainsi, la parole devient un acte de vérité courageux, où la subjectivité se reconfigure en réponse aux exigences du dire-vrai foucaldien.

L'analyse inférentielle permet de saisir ce que les textes « disent sans dire », révélant les normes implicites, les valeurs revendiquées, les émotions mobilisées et les représentations collectives qui structurent la parole publique. Elle éclaire les tensions sociales et institutionnelles : crise des structures culturelles et éducatives, dérives urbanistiques, blocages administratifs, fragilisation des droits, insécurité, conflit de mémoire et aspiration à la justice, à la transparence, à la dignité et à la préservation du patrimoine. En mettant en lumière ces dimensions, elle offre une lecture des lettres ouvertes comme espaces de construction collective du sens et de réaffirmation du lien social.

Les textes étudiés montrent que la lettre ouverte n'est pas un simple instrument de contestation. Par la densité de ses inférences, elle devient un lieu où l'expression citoyenne se fait critique, analyse et responsabilité. Elle témoigne d'une scène publique en recomposition, où la parole des locuteurs, individuelle et collective, engage une réflexion éthique sur le pouvoir, la justice et la vérité. La mobilisation des affects, des valeurs supérieures et des principes déontiques montre comment le locuteur algérien se positionne désormais non seulement comme observateur, mais comme acteur de la société, capable de dénoncer les risques collectifs et de porter un engagement moral visible.

En définitive, l'étude inférentielle des lettres ouvertes offre une grille de lecture précieuse pour comprendre les transformations du champ social en Algérie sur la période 2019–2025. Elle met au jour les attentes, les peurs, les résistances, les imaginaires civiques et les horizons d'action qui traversent la société. Elle révèle une scène publique en quête de vérité, de justice et de responsabilité, et montre comment la parole citoyenne, articulée autour du dire-vrai, devient un moteur central de mobilisation, de revendication et de reconfiguration de la subjectivité. Cette recherche établit la lettre ouverte comme un laboratoire discursif essentiel pour saisir la dynamique d'un pays en mutation, en quête de sens, d'équité et de renouveau institutionnel, et pour observer la manière dont la subjectivité du locuteur se construit dans la confrontation avec le pouvoir et la communauté.

BIBLIOGRAPHIE

Adam, J.-M., *La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours*, A. Colin, coll. « Cursus », 2011.

Adam, J.-M., « Genres, textes, discours: pour une reconception linguistique du concept de genre », Revue belge de philologie et d'histoire, tome 75, fasc. 3, 1997. Langues et littératures modernes - Moderne taal- en letterkunde. pp. 665-681. DOI : https://doi.org/10.3406/rbph.1997.4188

Amossy Ruth (dir.), « La réparation d'image dans le discours de campagne. Perspectives discursives et argumentatives », *Langage & Société*, n° 164, 2018.

Amossy, R., *L'argumentation dans le discours* (2e édition), Armand Colin, collection Cursus Linguistique, 2006.

Angenot, M., *Dialogues de sourds. Traité de rhétorique antilogique*, Paris, Mille et Une Nuits, 2008.

Benveniste Emile. L'appareil formel de l'énonciation . In: *Langages*, 5e année, n°17, 1970. L'énonciation. pp. 12-18.

DOI : https://doi.org/10.3406/lgge.1970.2572

Bourdieu, P., *Ce que parler veut dire : l'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard, 1982.

Butler J., *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, Éditions La Découverte, 2006.

Charaudeau, P., « Une éthique du discours médiatique est-elle possible ? », *Communication* [En ligne], Vol. 27/2 | 2010, mis en ligne le 14 août 2012, URL : http://journals.openedition.org/communication/3066 ; DOI : https://doi.org/10.4000/communication.3066

Charaudeau P., « Dis-moi quel est ton corpus, je te dirai quelle est ta problématique », *Corpus* [En ligne], 8 | 2009, mis en ligne le 01 juillet 2010, consulté le 30 octobre 2021. URL : http://journals.openedition.org/corpus/1674 ; DOI : https://doi.org/10.4000/corpus.1674

Charaudeau P. et D. Maingueneau., *Dictionnaire d'Analyse du discours*, Éditions du Seuil, 2002.

Foucault M., *Le Courage de la vérité. Le gouvernement de soi et des autres II – Cours au Collège de France, 1984*, Paris,

Gallimard / Le Seuil / Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, collection « Hautes Études », 2009, 347 p.

Foucaul, M., L'Ordre du discours, Paris, Éditions Gallimard, 1971

Grice H. P. « Logique et conversation. », *Communications*, 30, 1979. La conversation. pp. 57-72. DOI : https://doi.org/10.3406/comm.1979.1446

Immoune Y., « Spatialité du topique "Algérie" dans le discours : réflexions méthodologiques et problématisation », Aleph [En ligne], Vol 10 (2) | 2023, mis en ligne le 31 mars 2023. URL : https://aleph.edinum.org/8230

Maingueneau, D., *Le discours littéraire : Paratopie et scène d'énonciation*, Armand Colin, 2004.

Maingueneau, D., *Discours et analyse du discours : une introduction*, Armand Colin, 2003.

Maingueneau D., Cossutta F., « L'analyse des discours constituants. », *Langages*, 29e année, n°117, 1995. Les analyses du discours en France, sous la direction de Dominique Maingueneau . pp. 112-125. DOI : https://doi.org/10.3406/lgge.1995.1709

Maingueneau, D., *L'analyse du discours, introduction aux lectures de l'archive*, Paris, Hachette Université, 1991.

Moeschler, J., « Mais où la subjectivité se cache-t-elle donc ? Une esquisse de réponse pragmatique », *Nouveaux cahiers de linguistique française* 33:101-118, 2019.

Moeschler, J., *Théorie pragmatique et pragmatique conversationnelle*, Armand Colin/Masson, 1996.

MOIRAND, S., *Le discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*, Paris, PUF, 2007.

Plantin C., *L'argumentation. Histoire, théories et perspectives*, PUF (Que sais-je ?), Paris, 2005.

SARFATI G.-E., et J. Longhi, *Dictionnaire de pragmatique*, Armand Colin, Paris, 2011.

Sperber D. & D. Wilson, *La pertinence. Communication et cognition*, Les éditions de Minuit, 1989.

Veyne, P., *Foucault, sa pensée, sa personne*, Paris, Albin Michel, 2008.